

Le Numéro

Cinq Sous

Le Numéro

Cinq Sous

Le Numéro

Le Numéro



# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1872

NOUVELLE-ORLÉANS, MARCHÉDI, 16 OCTOBRE 1907

81ème Année

## Bade et ses grands-ducs.

Le Grand Duc de Bade vient de s'éteindre, à Mannheim, à l'âge de quatre-vingt-un ans. Il ne s'était signalé dans sa vie que par le bombardement de Strasbourg, en 1870, et par son enthousiasme dans la galerie des Glaces, à Versailles, lorsque Guillaume Ier, roi de Prusse, fut proclamé Empereur allemand, le 18 janvier 1871.

On peut lui pardonner cet enthousiasme, naturel chez un Allemand, plus naturel encore chez le gendre de Guillaume Ier et chez un souverain riverain de l'Alsace, qui espérait annexer cette riche province à ses petites États.

Les victoires remportées sur la France, ces victoires éclatantes qui avaient édifiés le nouvel Empire, n'étaient cependant pas de son fait, car il n'eût d'autre part à la guerre que le bombardement de Strasbourg, auquel il assistait en attendant que sa petite Cour comme à une fête.

Ce n'était pourtant pas un méchant homme, il était grand et beau, doux et bienveillant; seul l'espoir de doubler ses États avait pu lui donner cette crise de fureur.

Guillaume Ier l'aimait beaucoup, et il aimait encore plus sa fille, la Princesse Louise, devenue Grande-Duchesse de Bade, dont le nom lui rappelait celui de sa mère, la malheureuse Reine Louise, avec laquelle il avait inaudiment enfané les victoires de la France et l'écrasement de la Prusse.

C'est peut-être cette compétition qui a sauvé l'Alsace d'une attribution plus définitive.

Le grand duc de Bade était autrefois partagé entre deux margraves de cette même famille, Bade-Darling et Bade-Baden. Charles Frédéric hérita des deux couronnes, fut élevé à la dignité d'Électeur de l'Empire en 1803, et prit, le premier, le titre de Grand-Duc en 1806, quelques jours après le mariage de son petit-fils avec Stéphanie de Bavière, cousine de la Reine Hortense et fille adoptive de Napoléon Ier.

Ce n'est pas sans un sourire qu'on se rappelle combien de titres allemands sont dus à l'intervention directe ou indirecte de Napoléon Ier. C'est en cette même année, 1806, que les Electeurs de Bavière, de Wurtemberg et de Saxe devinrent rois, l'un en donnant sa fille au Prince Eugène, l'autre en donnant sa fille au Prince Jérôme, qui allait devenir roi de Westphalie, et le troisième en donnant son armée au nouveau César, qui lui fit assés duc de Varsovie. Ce fut également l'alliance avec les Bessarabians qui fit le nouveau Grand-Duc de Bade.

Ce Prince, mort en 1811, à l'âge de quatre-vingt-trois ans, avait épousé en premières noces une princesse de Hesse, dont il eut cinq enfants, et il avait contracté, dans un âge avancé, un mariagemorganatique dont il eut encore cinq enfants, qui n'eurent pas à régner et qui cependant ont formé la branche actuellement régnante, à l'extinction des descendants mâles du premier mariage.

Le dernier de la branche aînée fut précisément le Grand-Duc Charles, qui avait épousé Stéphanie de Bavière. Il mourut en 1853, ne laissant que trois fils, qui firent la Princesse de Vasa, dont la fille est la Reine douairière de Saxe, la Princesse de Hohenzollern, mère du Roi actuel de Roumanie, et la Duchesse de Hamilton.

Il avait eu deux fils, morts au berceau, mais on dit que le second fut élevé et remplacé par un petit cadavre. Dix-sept ou dix-huit ans plus tard, on trouva dans les rues de Nuremberg un

jeune homme qui disait se nommer Gaspard Hauser et qui, ayant vécu jusque-là dans une étroite prison, ne savait rien de ses origines.

C'est le Louis XVII de Bade. On l'identifia avec l'enfant qu'on croyait enlevé; on le présenta à la Grande-Duchesse Stéphanie, qui n'osa ni le reconnaître, ni le désavouer, et, deux ans après, le pauvre enfant fut assassiné, sans qu'on pût retrouver l'assassin.

Le comte Fiery, a publié sur cette singulière histoire une étude des plus curieuses et des plus documentées dans le "Carner" de 1901.

La Grande-Duchesse Stéphanie a vécu jusqu'en 1860; elle vint à Paris vers 1851 rendre visite à son cousin le Prince Président. Elle l'avait épousé le Prince de Bade par la volonté de Napoléon Ier, mais sans enthousiasme, et comme on lui faisait remarquer que c'était cependant une belle destinée que de devenir souveraine, la jeune fille répondit:

—Oui, c'est beaucoup pour moi, mais c'est peu pour la fille adoptive de Napoléon.

Elle fut toute sa vie très troublée par l'histoire de Gaspard Hauser, qui ressemblait tellement à la Duchesse de Hamilton, qu'un jour, sur un bateau qui descendait le Rhin des étudiants voyant la Princesse sans la connaître, dirent entre eux assez haut pour être entendus:

—On dirait Gaspard Hauser habillé en femme!

Les relations entre la Cour de Prusse et la Cour de Bade se sont refroidies depuis que le Prince héritier, aujourd'hui Grand-Duc, qui porte les mêmes noms que son père Frédéric-Guillaume-Louis, a épousé, en 1851, une fille du duc de Nassau, dépossédé par la Prusse, et devenu depuis Grand-Duc de Luxembourg.

Le nouveau Grand-Duc n'a pas d'enfants et il n'a qu'une seule mariée au Prince héritier de Saxe. Après lui, la couronne ducale doit revenir à son cousin, le prince Maximilien, fils d'une Bessarabianne, Leuchtenberg, et marié à une fille du duc de Cumberland, autre victime de la Prusse. Ainsi, le rapprochement fait par une alliance avec la fille de Guillaume Ier a subi une rude atteinte par deux autres alliances tout opposées.

Nous ne voudrions pas, au sujet d'une mort, évoquer les échos joyeux de Baden-Baden, au temps de la roulette, mais en fait, c'est ce que nous rappelle le plus près le grand duc de Bade.

C'était le temps de Bonzet et de son neveu Dapressoir, eux aussi petits souverains dans le grand duché, et l'Europe entière accourait au fameux Kursaal, plantant les ombres de la Forêt Noire, pour dissimuler l'amour du jeu.

Une grande partie de la société parisienne la plus élégante se donnait rendez-vous à Bade.

Le Duc de Hamilton et son frère Carlo étaient assidus chez leur auguste parent. Ce dernier avait même devoir plus tard accuser encore plus directement cette parenté en s'enrôlant dans l'armée allemande en 1870. Tous les Parisiens connus se sont groupés, en ces temps, en cet endroit de douceur de vivre, dans les allées Lichtenthal, au vieux château. Est-ce que le vrai bon ton n'ordonnait pas des le mois de juillet?

De se précipiter sur ce petit village Et de s'y braver impitoyablement?

Donc, successivement, des lions comme le comte d'Orsay ou le général de Flabaut, des gendains comme le spirituel duc de Cadours, et toute la jeunesse dorée du second Empire, se sont pressés autour d'une roulette — très gourmande, car elle n'avait rien moins que deux zéros — perdait sans broncher la forte somme, souriaient aux saillies d'un Cham qui mettait grave-

ment une pièce de cent sous sur le rouge et en cas de perte s'en allait avec ce sangot mal contenu:

—Le pain de toute une famille!

Pain, s'ils avaient le crédit d'un Khalil bey, d'un prince Ypsilanti, d'un Narischkine, couraient emprunter quelques milliers de louis à l'aimable... banquier Moppert lequel prêtait sans honte cent francs sur une chaîne de montre.

Les Français étaient un peu les maîtres à Bade, et lorsque, au mois de juillet 1870, l'orchestre du casino, composé d'Allemands, joua d'enthousiasme le "Wacht am Rhein," en apprenant la déclaration de guerre, les Français indignés bondirent sur les musiciens, saoulerent leurs instruments et les jetèrent à la porte sans qu'on osât dire un mot.

C'est qu'on croyait alors que la France allait être victorieuse, et les paysans coupaient les arbres qui bordaient les routes environnantes pour arrêter la marche de l'armée française. Hélas! leur erreur ne fut pas de longue durée.

Bade est mort en 1872, avec la suppression des jeux. On n'y va plus que pour la Forêt Noire, et les Français y sont fort rares, sauf au moment des courses où il y a remportement de beaux succès tous les ans. Les échos d'autrefois se sont perdus dans le grondement de canon, et ce n'est plus le Rhin, c'est l'Alsace entière que sépare la France de ce pays tant vanté.

## L'ESPRIT D'ALBUM

Dans le "Magasin pittoresque", M. Georges Roger consacre un amusant article à l'esprit d'album:

Parfois le hasard des rencontres sur la page d'album donnait lieu aux surprises les plus inattendues, et qui étaient de véritables révélations. Pouvez-vous, par exemple, imaginer le maréchal Pélissier, le duc de Malakoff ce légendaire, à physionomie d'héroïque soldat, prenant la plume après Alfred de Musset, et, avec ses mêmes rimes, rivalisant avec lui de délicatesse dans la pensée et de grâce dans la forme.

C'est notre distingué confrère, M. Jean Sigaux, qui fait cet et découverte, un jour qu'il eut la bonne fortune de feuilleter l'album d'une grande dame de la société impériale, la baronne D..., en l'honneur de qui ce singulier tournoi poétique fut ouvert.

Alfred de Musset venait d'improviser trois délicieuses strophes sur les débris, auxquels l'homme est condamné dans la poursuite de l'Espérance, et il avait dit pour finir:

Ah! fugitive enchanteresse! Sais-tu seulement ton chemin? Faut-il donc que le vieux Destin Ait une si jeune maîtresse...

Amené, à son tour, à la table du supplice, le maréchal, non sans sourcilier, à son habitude, lut les vers de Musset et, après s'être versé un instant, répondit à la pensée du poète en prenant à rebours les mêmes rimes et en commentant par où il avait fini:

Pour chanter la jeune maîtresse Que Musset donne au vieux Destin, J'ai trop parcouru de chemin Sans atteindre l'enchanteresse...

Ce sont là merveilleux tours de force dont l'abondant pas les albums de salon. Cependant, on cite encore quelques échantillons assez bien venus de l'esprit d'improvisation: ce quatrain, notamment, dédié à une dame du Mans par Glatigny:

Sur cet album, où tout fait preuve, [en ses écritures], Plume, crayon, talent commentant, [talent] mûri; Je dépose à mon tour ces innocentes [rimes]; Comme on laisse en passant son ombre sur un mur.

La plupart du temps, le patient mixé à l'épreuve s'en tire à moins-dres frais d'imagination; c'est ainsi qu'Alphonse Allais se contenta de jeter négligemment sur le vélin ce trait d'humour:

Le phare illumine le rivage. Le fard enluminé le visage.

Il y a quelques années, le hasard des enclères mettait en cir-

## AVEZ-VOUS DES DOULEURS?

ECRIVEZ-NOUS LIBREMENT

et franchement, avec la plus grande confiance, nous faisant part de tous vos maux, et donnant votre âge. Nous vous enverrons un **AVIS GRATUIT**, dans une enveloppe ordinaire cachetée, et un précieux Livre de 24 pages sur le "Traitement à domicile des Femmes". Adresse: Ladies' Advisory Dept., The Chattanooga Medicine Co., Chattanooga, Tenn.

## ECARTEZ LA CAUSE

C'est une habitude contestable qu'ont certain es femmes, de prendre de la morphine ou des poudres pour le mal de tête régulièrement tous les mois, pour les soulager des douleurs périodiques qu'elles ont. Ces drogues soulageront sans aucun doute la douleur mais n'en feront pas disparaître la cause, qui est quelque dérangement des organes ou fonctions de la femme, qui ne peut être soulagé ou guéri d'une manière permanente que par un médicament comme le

## VIN DE CARDUI Secours des Femmes

qui n'agit pas sur les nerfs, mais sur les organes eux-mêmes, adoucissant leur inflammation, les guérissant, et réglant leurs fonctions interrompues, excessives ou incertaines. Ceci est le secret merveilleux du Cardui, depuis 50 ans, dans le soulagement et la guérison des MALADIES, (pas seulement des douleurs), le soulagement et la guérison des MALADIES, (pas seulement des douleurs). Le Dr. I. F. W. Metzler, de Rose Hill, Tex., écrit: "J'ai usé de Cardui dans l'exercice de mes fonctions, parmi les femmes, et il donne toujours de la satisfaction." Essayez-le vous-même.

A toutes les Pharmacies en Bouteilles de \$1.00

cul'ation l'album d'une dame étrangère qui avait eu pour hôtes dans sa villa, nichée en un coin de verdure de la côte d'Azur, Charles Monselet et Aurélien Schol. Ni l'un ni l'autre de ces derniers maîtres de la chronique parisienne n'aimaient à prodiguer en pure perte leurs réserves d'esprit; aussi, Monselet, invité à s'exprimer, se contenta de griffonner sur la page blanche:

Ecrit le trois janvier, En mangeant une orange A l'ombre d'un palmier Etrange Etrange Etrange

Et il passa la plume à son camarade de l'"Événement" qui continua la plaisanterie sur le même mode fantaisiste.

Ecrit le trois janvier, A l'ombre d'une orange, En mangeant un palmier De plus en plus étrange

Barbey d'Aurevilly, lui, trouva un moyen féroce de se départir, sur un coup de cette importunité mondaine. La première fois qu'on lui présenta l'album, il y déposa cette pensée lapidaire: "Les albums sont des paquets aux huîtres qui, toutes, se croient des ostendes."

La mode des albums est, du reste, heureusement passée. Dieu a exaucé le vœu qu'Alphonse Allais exprimait ainsi sur l'album de la marquise de T. P.:

Celui qui met un frein à la fureur [des futa], Devrait bien des albums arrêter [les compacts].

## Le Voyage de Delacroix au Maroc.

Delacroix raconte, dans son journal, le voyage qu'il a fait au Maroc en 1822. Il accompagnait la mission extraordinaire envoyée par Louis-Philippe, et assistait à quelques brillantes cérémonies comme la réception du comte de Mornay par le sultan. Aux heures de loisir, il regardait le pays, étudiait les chevaux arabes, et réunissait des documents dont il devait faire usage les années suivantes. C'est au Salon de 1847 qu'on fit figurer "les Musiciens juifs de Mogador," et en 1845 qu'il a été exposé et acheté par l'Etat "le Sultan du Maroc entouré de sa garde." Parmi toutes les remarques sur les Marocains que Delacroix a consignées dans ses écrits, le "Journal des Arts" relève particulièrement celles-ci, auxquelles les événements donnent un intérêt nouveau: "L'habitude et l'usage antique régnent tout. Le Marocain rend grâce à Dieu de son mauvais nourriture et de son mauvais manteau. Il se trouve trop heureux encore de les avoir. Certains usages antiques et vulgaires ont de la majesté qui manque chez nous dans les circonstances les plus graves... Ils doivent concevoir difficilement l'esprit brouillon des chrétiens et leur inquiétude qui les porte

aux nouveautés. Nous nous apercevons de mille choses qui manquent à ces gens-ci. Leur ignorance fait leur calme et leur bonheur. Nous mêmes sommes à bout de ce qu'une civilisation plus avancée peut produire. Ils sont plus près de la nature de mille manières; leurs habits, la forme de leurs souliers. Aussi la beauté s'unit à tout ce qu'ils font. Nous autres dans nos corsets, nos souliers étroits, nos gaines ridicules, nous faisons pitié. La grâce se venge de notre science."

## L'accord anglo-russe

La "Gazette de l'Allemagne du Nord" d'une date récente fait remarquer l'importance internationale de l'accord anglo-russe et dit que le gouvernement allemand n'a pas été surpris de sa conclusion, ayant été tenu au courant de l'objet qu'on avait en vue. "L'Allemagne, continue la "Gazette," n'a jamais nourri de desseins politiques soit en Perse, soit en Afghanistan, soit au Thibet, et ses intérêts commerciaux en Perse sont parfaitement garantis."

La "Correspondance d'empire de l'Allemagne du sud" tient le même langage. Après avoir félicité la Russie et la Grande-Bretagne de leur accord, la feuille officielle ajoute:

Une politique de notre part qui eût tendu à empêcher pendant quelque temps ou à faire échouer l'entente entre l'Angleterre et la Russie aurait été regardée sur les bords de la Néva et sur ceux de la Tamise comme une ingratitude sans raison dans une question qui ne regarde que les deux puissances intéressées, et aurait provoqué sans nul doute leur coalition générale et intime contre nous. L'attention constante avec laquelle l'Allemagne surveille ses rapports à la fois avec l'Angleterre et avec la Russie ne permettrait pas d'adopter une autre attitude que celle d'une attente bienveillante, et c'est cette attitude que nous sommes des le début, sur la foi des assurances répétées qui nous furent faites touchant le but des négociations.

Les journaux japonais estiment que l'accord anglo-russe assure pour quelques années la paix du monde. Ils trouvent que les intérêts des deux parties ont reçu satisfaction équitable, puis, que la convention ne fait que confirmer le "status quo," et ils s'organisent de constater que l'alliance anglo-japonaise a inauguré une série d'ententes couronnées par la conclusion de l'accord anglo-russe.

Le "Nishi Shimbun" reproduit l'opinion du comte Okama, suivant laquelle la convention constitue un des résultats les plus significatifs de la dernière guerre. Le journal ajoute que le comte Okama est convaincu qu'il existe entre la Grande-Bretagne et la Russie une entente secrète relative aux Balkans et à l'Asie-Mineure.

**DIAMANTS, MONTRES, Bijoux en Argent et Or Massif.**  
A. M. HILL,  
685 rue du Canal.

**VOULEZ-VOUS UN PIANO DE PREMIERE CLASSE**  
GRUNEWALD,  
735 RUE CANAL.

**JE CROIS QUE C'EST VICTOR HUGO QUI A DIT QUE CE MONDE**  
W. G. TEBALT,  
Président de la Ligue Anti-Tuberculeuse de la Louisiane.  
217 RUE ROYALE.

**UNION SANITARY EXCAVATING CO.**  
Fosses, Voûtes, Lieux d'Aisance Souterrains, Etc.  
Bureau 844 Rue Common, entre Baronne et Carondelet.